

Et cependant, durant cette journée, il eut beau surveiller, être sur ses gardes, il ne vit rien de suspect.

Comme il disait ses craintes à Fanchon :

— Il faut n'avoir l'air de rien, je te le répète... Moi, je vais faire tout mon possible pour apprendre quelque chose... Toi, tiens-toi tranquille, Georget... On se défie surtout de toi...

Ils touchèrent à peine au repas qu'on leur servit. Leur cœur était trop gros. Ils n'avaient envie que de pleurer.

On les avait conduits tous les deux dans une petite chambre située au premier étage; à cet étage, deux chambres seulement; c'était Gaston qui occupait l'autre. De cette façon, il pouvait surveiller les enfants.

Au bout d'une heure qu'ils étaient là, silencieux, se serrant seulement les mains pour se communiquer leurs espérances et leurs terreurs, ils entendirent tout à coup un bruit singulier qui venait d'au-dessus de leur tête.

On aurait dit une sorte grondement de colère d'un chien que l'on excite au combat.

Ils prêtèrent plus attentivement l'oreille, le bruit se précisa.

C'était un homme qui ronflait, au grenier, avec vigueur.

— C'est Thomas Anspach, dit Georget, j'en suis sûr... Et il doit être ivre... Quand il est ivre, il n'y a personne au monde pour ronfler aussi fort que lui...

La journée se passa ainsi.

À plusieurs reprises, Gaston était venu leur demander :

— Vous ne désirez rien ? Vous ne voulez pas descendre dans la salle de l'auberge ?... Il y fait plus chaud qu'ici.

La première fois, ils refusèrent.

La seconde fois, Fanchon dit qu'elle avait froid et qu'elle descendrait bien se réchauffer les pieds.

Et elle suivit Gaston. Georget ne bougea pas.

Lorsque vint l'heure du dîner, Pervençère remonta en disant à la petite fille :

— Petit-Bernard n'a rien rien mangé de la journée... Je vais tâcher de le décider à prendre quelque chose... Il se rendra malade...

Et il monta l'étroit escalier, au milieu de l'obscurité. L'oreille tendue, Fanchon crut distinguer que le bruit de pas dépassait le premier étage. Alors, sans réfléchir, poussé seulement par son instinct, par l'immensité du danger qu'elle pressentait, elle grimpa l'escalier lestement, sans que même le frôlement de sa courte jupe décelât sa curiosité.

En effet, Pervençère était monté au grenier.

Là, on n'entendait plus de ronflement. Anspach était réveillé sans doute. Mais, hébété par l'ivresse, il ne bougeait pas.

Pervençère s'était arrêté sur la dernière marche et ne voyait rien, tant l'obscurité était profonde, il se contentait de dire à voix basse :

— Anspach !... misérable ivrogne... où es-tu ?

Un grognement lui répondit. Gaston reprenait :

— As-tu oublié que c'est pour ce soir ?

— Non, je n'ai rien oublié...

— Auras-tu le courage de ne pas t'enivrer, bête brute ?

— Je tâcherai... Quand je n'ai rien à faire, je bois... ça ne fait de mal à personne... Mais quand on me donne de la besogne, j'aime à ce que ma tête soit solide... D'ici à demain, je ne boirai plus que de l'eau.

— Ne bouge pas de ton trou et attends-moi dans une heure. Nous causerons... Surtout, ne te montre pas... ne donne pas signe de vie... Si le petit te voyait, où s'il soupçonnait seulement ta présence, l'affaire pourrait manquer...

— Je ferai le mort...

Gaston redescendit. Fanchon l'avait prévenu. Il la retrouva assise sur un tabouret, auprès du feu.

— Allez donc décider Petit-Bernard, mon enfant, dit-il avec douceur. Je ne comprends rien à son entêtement...

— Oh ! il ne m'obéira pas plus qu'à vous, dit la petite, mais je sais ce qu'il me reste à faire.

Elle prit une grosse miche de pain et un morceau de fromage. Il y avait là de quoi vivre pendant trois jours.

— Je vais lui tenir compagnie... En me voyant manger avec appétit, il mangera...

Un moment, Pervençère regarda l'enfant ; il lui voyait l'esprit si libre et si vif, qu'un soupçon traversait son esprit.

Mais Fanchon disait ingénument :

— Et puis, je me coucherai, monsieur, car je suis très lasse...

Elle grimpa l'escalier, son pain sous le bras.

Quand elle eut rejoint Georget :

— Ecoute, dit-elle, il faut prendre un parti !... Tu ne t'étais pas trompé, c'est bien Thomas Anspach qui est là-haut... Ils doivent

s'entendre tous les deux ce soir et décider de notre sort... Je m'arrangerai pour savoir ce qu'ils veulent faire de nous... Et cette nuit, nous fuirons... Puisqu'ils se concerteront, ce sera sans doute au grenier, où est Anspach... ou dans la chambre voisine de celle-ci... pendant qu'ils nous croiront endormis... Tu resteras ici et tâcheras d'entendre ; moi, je vais au grenier... Je me cacherai sous de la paille, derrière des bourrées... J'attendrai... Aussitôt qu'ils se sépareront, nous tâcherons de nous rejoindre et puis, mon Petit-Bernard, ce sera à la grâce de Dieu, dis ?...

— Oui, à la grâce de Dieu, ma Fanchon...

Et ces deux enfants, nés du même père, nés de la même mère, ces deux enfants qui étaient frère et sœur et qui l'ignoraient, mais qui éprouvaient l'un pour l'autre une tendresse infinie, se tendirent les bras.

Et sans pleurer, silencieux, ils s'embrassèrent longuement.

— Ce soir, dit-elle, on voudra savoir ce que nous faisons et si nous dormons... Tu répondras... Et si l'on s'étonne que je ne réponde pas... tu diras que je suis tombée de fatigue et que je me suis endormie....



Elle préluda, puis elle joua... (P. 20, col. 2, No 47.)

— Fanchon, je ne veux pas que tu t'en ailles... S'ils te découvrent au grenier, qui sait ce qui arrivera ?...

— C'est au grenier qu'ils auront leur entretien et voilà pourquoi je veux y aller... Cela me regarde... Je comprends le français aussi bien que l'allemand... tandis que toi, élevé au milieu de ces Allemands, tu ne sais que quelques mots de français... Et si leur conversation a lieu en français, quel service nous rendras-tu ?

La fillette était logique. Georget ne répondit point.

Elle partit et, derrière elle, Georget tourna la clef dans la serrure.

Fanchon monta au grenier sans faire de bruit. Elle écouta. Pas même le bruit d'une respiration. Anspach devait avoir rejoint son complice dans la salle commune de l'auberge.

Elle se glissa sous un tas de paille et, là, attendit.

Cela dura longtemps. Elle commençait à craindre de s'être trompée dans ses calculs, lorsqu'elle perçut un bruit de pas dans l'escalier. Les pas étaient ceux de Gaston. Il pénétra dans sa chambre, la traversa, alla cogner avec précaution à la porte de la chambre des enfants.

— Qui est-là ? dit une voix douce... celle de Georget....

— Vous n'avez pas faim ? Vous n'avez pas froid ?